

100% VIP- Les années 2000

Quand la presse en parle...les ânes ont les oreilles qui sifflent !

13 juillet 2001 - magazine Le Pellerin

Régis Léau
Une passion pour l'âne-culotte

Arrivé sur l'île de Ré avec ses parents, il y a presque trente ans, Régis Léau se passionne pour un habitant bien insolite, l'âne de Ré, mais également pour les histoires des anciens racontant le quotidien de ce besogneux compagnon qui transportait, jadis, les récoltes de sel sur son dos.

Un troupeau de Bo bêtes

Un drôle de personnage que l'âne de Ré. Cet allié précieux des semailers avait une grande peur de l'eau et n'approchait des marais salants qu'avec précaution, sans jamais y plonger un sabot. Comme il redoutait également les moustiques, et pour le protéger des piqûres, une femme rélaisse imagina un jour de le revêtir de culottes à carreaux de couleurs vives. L'idée, aussi efficace qu'originale, se répandit comme une traînée de poudre et les semailers de l'île de Ré eurent bientôt tous leur âne-culotte...

On dit que les rêves d'enfant sont tenaces. En 1985, Régis Léau achète quatre ânes. Aujourd'hui, son troupeau de quelque 80 têtes reprend les circuits salins d'antan et sillonne l'île, en toute saison, en pantalons à carreaux bleus et roses. Certains tirent des calèches lors des mariages, d'autres participent à des crèches vivantes à Noël. D'autres, encore, font la joie des enfants en les promenant le long des remparts.

Sans oublier que les ânes de Ré participent, à leur façon, à l'entretien de Saint-Martin en broutant les 50 hectares d'herbe bordant les fortifications, facilitant d'autant le travail que réalisent les détenus du pénitencier.

Un rêve d'enfant se réalise pour Régis Léau, qui a reconstitué sur l'île de Ré un troupeau d'ânes en pantalon.



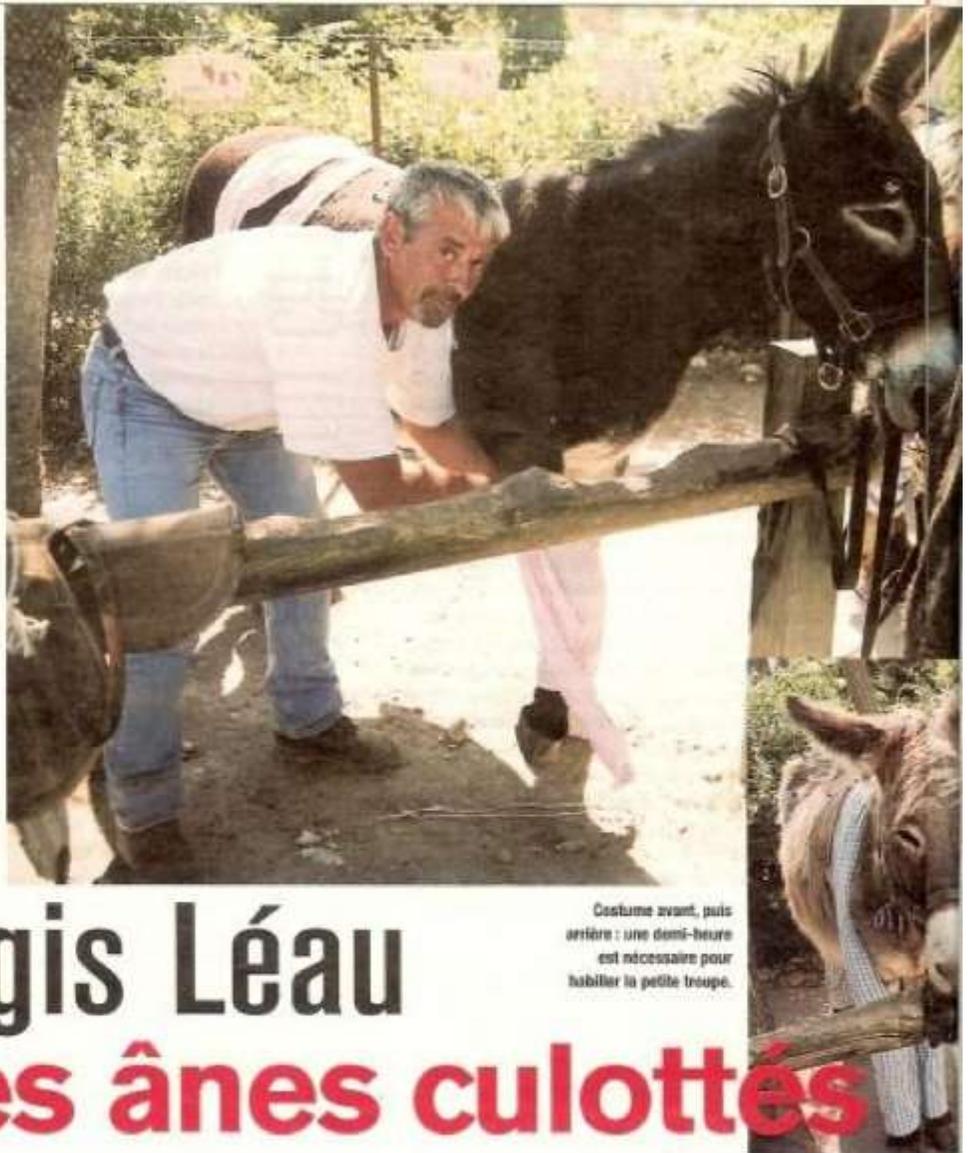
Les ânes sillonnent l'île habillés de culottes à carreaux bleus et roses...



Le Pellerin Magazine n°666 • 13 juillet 2001 • 35

V O U S Ê T E S F O R M I D A B L E S

À Saint-Martin de Ré, Régis Léau renoue avec la tradition locale des ânes en culotte. Vêtus de costumes à carreaux conçus par une iliennne, ces montures offrent aux curieux l'occasion de promenades insolites à l'ombre des remparts.



Costume avant, puis arrière : une demi-heure est nécessaire pour habiller la petite troupe.

Régis Léau et ses ânes culottés

Jambe gauche avant repliée, Cadichon enfle avec docilité la première « patte » de son pantalon. Régis Léau empoigne la jambe droite de l'animal et ajuste la gauche avec adresse. Nouées autour de l'échine de l'âne tel un tablier, ces bretelles maison évitent toute descente interpestive de cette drôle de salopette. « Ce n'est pas du Jean-Paul Gaultier, mais presque ! Chaque âne possède son costume attiré, cousu selon ses mensurations. Et il ne s'agit pas de confondre la culotte avant avec celle de derrière », sourit l'éleveur. L'opération se répète avec les membres postérieurs et, ainsi vêtu, Cadichon est prêt à accueillir les touristes

qui, amusés, assistent depuis près d'une demi-heure aux préparatifs. À ses côtés, à deux pas des remparts ensoleillés de Saint-Martin de Ré, seize ânes attendent sagement, alignés et parés d'atours à grands ou petits carreaux.

Bleu pour les garçons, rose pour les filles

Azur ou marine pour les mâles et rose pâle ou rouge pour ces dames... « Utiliser deux coloris nous aide à nous y retrouver et à attribuer son costume à chaque âne. Car gêné dans ses mouvements, il aura tendance à tirer dessus, à vouloir s'en débarrasser et à le déchirer. »

Tour à tour cultivateur, épicier et éleveur, André, le père de Régis, est à l'origine de la relance de cette coutume tombée dans l'oubli il y a plus de trente ans. Rétais depuis trente-sept ans, Régis l'épaulé dans cette mission depuis 1995. « Lorsque mon père a commencé, en 1985, il ne restait plus un seul âne sur l'île. Notre élevage a démarré avec deux couples. Nous avons aujourd'hui quatre-vingts ânes et une vingtaine de chevaux. Nous mettons l'accent sur la préservation de deux races locales. Le trait poitevin mulassier, un cheval charpenté, avec des paturons recouverts de longs poils et le baudet du Poitou.

ANGOULINS-SUR-MER

Les ânes au marché d'automne

Ils ont amusé les enfants pendant que les parents découvraient les produits locaux

Le marché d'automne qui s'est tenu place de l'Eglise, dimanche 18 novembre, a connu un succès maintenant habituel. Il est un lieu d'agrément pour les Angoulois qui retrouvent les produits aimés des producteurs artisanaux locaux et qui en découvrent chaque fois de nouveaux, comme l'horticulteur.

Le grand intérêt de ce marché, pour les enfants, a été la balade à dos d'âne. Et quels ânes ! Ils avaient des culottes à carreaux bleus et blancs. Les célèbres ânes de l'île de Ré étaient là. La coutume d'habiller de tissu les pattes des ânes remonte à 1860, lorsqu'une femme de l'île a eu l'idée de les protéger contre les piqûres d'insectes, particulièrement contre celles des moustiques, nombreux dans les marais salants.

M. Léo Régis est donc venu de l'île au marché d'automne avec des ânes, mais aussi avec des bandets. Les deux bandets ont beaucoup intéressé les enfants pour leur haute taille, leurs grandes oreilles et leurs poils longs. Cet exploitant de Saint-Martin axe son élevage sur la préservation de deux races : le bau-



Le baudet culotté de l'île de Ré (Photo Bernadette Jasquet)

det du Poitou et le cheval de trait poitevin. Avec son cheptel de 100 têtes (quatre-vingts ânes et vingt chevaux), il préserve une tradition et des races. On peut en

apercevoir près des remparts de Saint-Martin, broutant l'herbe.

Le prochain marché aura lieu pour Noël.

■ COMITÉ DE QUARTIER. Le 23 novembre, à 19 h, salle du scrabble, réunion de Saint-Jean-des-Sables, les Genêts, les 8 Quartiers, les Tertres.

Les ânes en culotte : le folklore à Saint-Martin

Sur l'île de Ré, les ânes en culotte sont plus qu'une simple tradition. Ils sont incontournables. Régis Léau propose des tours à dos d'âne dans le parc de la Barbette à Saint-Martin.

Enfants



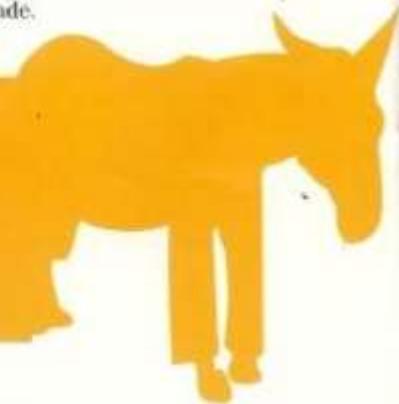
L'histoire a commencé avec André Léau, le père. En 1985, une école lui a demandé de remettre les ânes en culotte au goût du jour l'espace d'une journée. Il a alors fallu confectionner les fameux pantalons à bretelles qui servaient autrefois à protéger les pattes des ânes lors des travaux agricoles. L'opération fut largement médiatisée. Et en 1988, André s'installe à la Barbette, grâce à une autorisation municipale. Depuis, les ânes investissent tous les ans cette même partie du parc. En 1998, Régis, le fils d'André, reprend l'affaire. Il compte aujourd'hui une cinquantaine d'ânes. 35 sont utilisés pour les animations et les promenades. Régis a sou-

haité orienté son élevage vers une race locale : les baudets du Poitou. Il en possède une quinzaine en race pure.

L'été, Régis emploie trois saisonniers pour accueillir les enfants et entretenir les bêtes. Les ânes présents à la Barbette ont un point commun : leur calme olympien. Une qualité nécessaire lorsque l'on porte un enfant sur son dos. Le parcours fait 300 mètres et 10 minutes sont nécessaires pour les parcourir (selon l'âne...). Les parents sont mis à contribution et sont invités à jouer les guides en tenant les rênes pendant la promenade.



Il est à la Toussaint de 14h à 19h
et de 10h à 19h en juillet et août.
Au parc de la Barbette,
à Saint-Martin
28 le tour
www.ane-ec-culottes.com



Les ânes de Régis : vraies stars des remparts

par Virginie Valadas

L'élevage des ânes en culotte de l'île de Ré de Régis Léau constitue une des attractions touristiques majeures de l'île de Ré. Les baudets du Poitou sont partie intégrante du paysage de Saint-Martin, car quand ils ne sont pas au parc de la Barbette en train de promener les enfants, les animaux se font photographier dans les remparts.

» Cette touriste britannique en a lâché son vélo : "honey, look, it's gorgeous ! (comprenez "chéri regarde, c'est splendide !) A la porte des Campani, au cœur des remparts de Saint-Martin, Régis Léau, éleveur des ânes de l'île de Ré va nourrir son cheptel de femelles. La casquette rouge (portant le logo de son entreprise) vissée sur la tête, il s'approche avec des sauts de joie de la dizaine de baudets du Poitou femelles paturant dans les fortifications tous les matins. Aussi zens que spectaculaires, avec leur robe si particulière, qui n'est pas sans rappeler les "dreadlocks" des rasta jamaïcains, elles s'approchent de lui pour qu'il leur demande des câlins et surtout leur pitance. Régis les appelle par leur prénom, s'attarde un peu avec l'une ou l'autre, donne ici une tape amicale, là un encouragement. Car dire que Régis Léau aime passionnément ses animaux est un euphémisme. Des animaux à l'air débordant, qui lui rendent bien cette attention si personnalisée. Par nature, le baudet du Poitou est un âne calme et amical. Peu après, il rejoindra la porte de Tolras pour y nourrir les mâles, non sans avoir parcouru auparavant tout le Vert Clos où se trouvent également quelques spécimens de son élevage, disséminés ici ou là.

Le fruit de longues années de travail

Tout les matins, il passe entre une heure trente et deux heures à nourrir et à observer ses bêtes. Sans compter les heures nocturnes à surveiller une femelle qui va pouliner et les soins à prodiguer sept jours sur sept. Outre, les baudets du Poitou, l'élevage



de Léau compte aussi des chevaux, des ânes, des vaches etc. Pour obtenir un tel cheptel, fort d'une vingtaine de spécimens en race pure, avec les naissances du printemps dernier, Régis s'est lancé la reproduction en 2002, dans un esprit de conservation de la race. Tous les ans, il fait venir un étalon. Au mois d'avril dernier, Nectar, prêté par le parc interrégional du marais poitevin est venu enrichir le cheptel rétais (cinq femelles étaient pleines fin juin).

Baudets à dos d'âne... oui, mais d'ânes en culotte

Pour dépoussiérer l'image séculaire des ânes de l'île de Ré avec leur culottes en vichy, Régis vient de les doter de culotte en toile à matelas, rouge pour les femelles et bleu pour les mâles. Ces pantalons servaient autrefois à protéger les pattes des animaux des piqûres d'insectes lors des travaux agricoles. C'est son père André Léau qui avait habillé les ânes en 1996, à la demande d'une école. Depuis 1988, les ânes des Léau investissent le parc de la Barbette pour promener les enfants. Régis caris le flambeau de son père en 1998 et depuis lors, il n'a de cesse de faire prospérer son élevage, devenu une petite TPE.

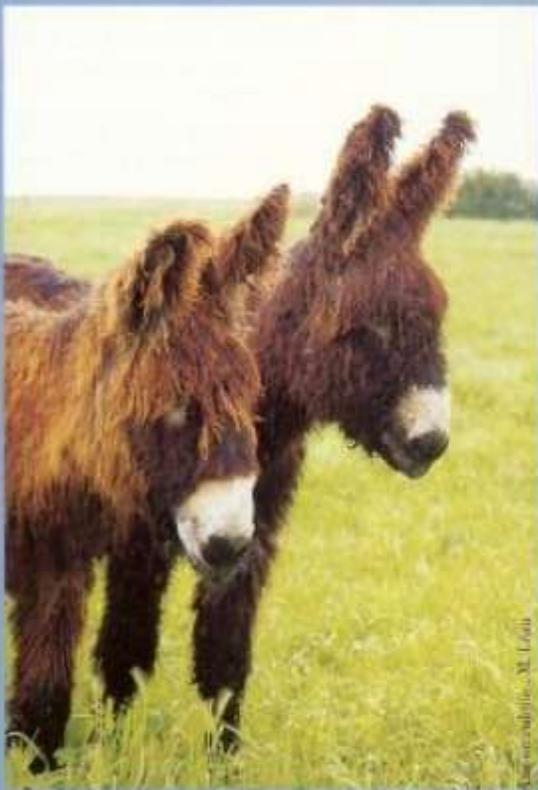
Les ânes en culotte
Parc de la Barbette
17410 Saint-Martin-de-Ré
www.ane-en-culotte.com

Ânes en produits dérivés

Fort du succès populaire des ânes auprès des touristes, Régis a développé toute une gamme de produits dérivés à l'effigie des si gentils animaux. Les ânes des Léau se déclinent en tee-shirts, portes-clés, peluches bien-sûr mais aussi casquettes et cartes-postales. Tout ces objets sont commercialisés pour la première fois cet été au parc de la Barbette et dans différents points de vente rétais (presse, tabac et magasins de souvenirs).



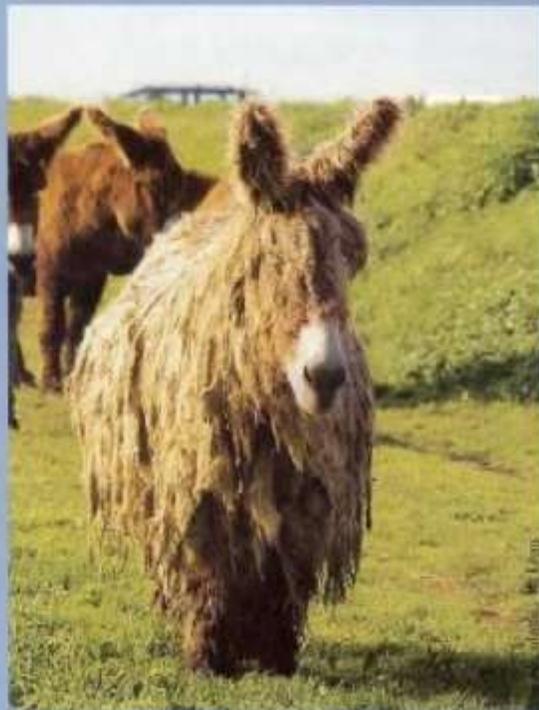
Les Ânes en Culotte



Près des portes de la citadelle de Saint Martin paisent les adorables Ânes de l'île de Ré. Autrefois utilisés pour aider au ramassage des Varechs (mélange d'algues laissé par le retrait des marées et ramassé pour en faire de l'engrais), la récolte du sel et bien d'autres tâches agricoles, il est devenu l'une des animations principales de l'île de Ré.

Pour protéger les animaux des piqûres d'insectes très fréquentes dans les marais, les éleveurs et les propriétaires avaient opté pour la « Culotte ».

Ce pantalon à bretelles réalisé en tissu, en toile de jute ou de matelas, leur était passé aux pâtes arrières et avant. C'est dans cette tenue qu'ils promènent désormais chaque été, petits et grands, avec beaucoup de douceur. Une bouffée de folklore local qui n'est possible que grâce à la persévérance d'un seul éleveur, Monsieur Léau qui s'est passionné tant pour l'élevage que pour cette tradition.



Comptez 2 € pour le petit tour à dos d'âne.

M. Léau - les Anes en Culotte

32 bis, route des Chaignes - 17740 Ste Marie de Ré

Tel 06 08 57 25 94,

Fax/répondeur : 05 46 27 19 74

www.ane-en-culotte.com,

info@ane-en-culotte.com



Idole. Après les balances, les autographes pour Noah PHOTO NAVELETTY



Ânes. Après trois mois de marche, l'arrivée du groupe Lombric PHOTO S. VERT

La soirée d'hier

Chantons sous la pluie

■ Météo France l'avait annoncé : des orages devaient s'abattre sur la façade Atlantique en soirée. Les prévisions se sont avérées justes. Il est 22 heures lorsque le ciel, devenu noir, finit par craquer.

Sur la scène de l'esplanade Saint-Jean-d'Acre, Ridan vient de commencer son concert. Le chanteur ne s'est pas arrêté malgré une pluie battante. Mais 10 000 spectateurs venus l'acclamer. Lui, Dom Tom Folies, Riké et Yannick Noah, non plus. Les menaces d'évacuation tombées à l'eau, Ridan et ses musiciens ont achevé leur partition agenouillés sous la pluie et ovationnés par le public.

À l'heure où nous bouclons, Yannick Noah, T-shirt orange éclatant sur le dos, entre sur l'esplanade et compte mettre le feu dans une atmosphère toujours aussi humide et... chaude. Tropicale auraient dit les artistes d'Outre-Mer qui l'ont précédé. « Vous êtes formidables, merci d'être là » lance le sportif-chanteur à ses fans.

Pendant ce temps, sur le port, les marchands ambulants, musiciens du festival « off » et passants s'activent les uns pour tout remballer, les autres pour se mettre à l'abri. L'histoire des Francofolies retiendra aussi longtemps cette soirée-là.



Juliette. Une pause avant de rejoindre Jamait PHOTO ANNELETTY



Apparition. Venu en voisin, Lionel Jospin a salué Jacques Higelin PHOTO S. L.

Découverte

Et nos saltimbanques de préciser: « choisir la lenteur, marcher avec des ânes, c'est se donner le temps d'habiter un biotope et d'aller à la rencontre de ceux qui le façonnent. C'est créer un lien de proximité animal et humain, en partant sur la curiosité du public et l'effervescence d'un réseau social et culturel urbain ou agricole, en lisière des institutions ».

Quelques (rares) communes ont bien refusé de les recevoir, mais dans l'ensemble, ils ont été bien accueillis. Même les automobilistes, quelquefois trop pressés pour prêter vraiment attention à la joyeuse troupe, souvent étonnés, parfois amusés, se sont montrés bienveillants à leur égard, c'est peu dire!

Et nous pouvons en témoigner! Nous avons en effet parcouru avec eux une partie de la dernière étape, le long du canal de Marais, entre Périgny et La Rochelle, celle qu'ont parcouru avec eux deux Baudets du Poitou « en culottes » venus tout exprès de l'élevage Léau (sur l'Île-de-Ré), pour accompagner leurs collègues berrichons. Et puis en soirée, nous avons assisté pour la deuxième fois (c'était en effet bien intéressant, notre informateur avait raison!), au concert des Lombric... ■

❶ Il était une fois quatre ânes qui voulaient voir l'océan. On dit que les ânes ont peur de l'eau. C'est faux. Les ânes sont prudents, mais ils n'ont peur de rien.

❷ Ils étaient deux fois quatre ânes s'en allant vers l'océan. L'un était un nain, et l'autre un géant. L'une la plus grosse chanteuse du monde, l'autre bien sabote. Ça faisait un bel orchestre. A travers monts, à travers vignes, à travers champs, ils marchaient, marchaient, marchaient.

❸ J'ai construit une charrette avec des vieilles ceintures et la broquette de ma mère.

❹ Tiens, ce matin, je sens des ânes à mes oreilles ont commencé à pousser, elles sont déjà un peu poilues.

❺ On dit que les ânes sont curieux, c'est vrai. Alors nous avons fait connaissance.

❻ Depuis le temps lointain de mon enfance, le monde a bien changé. Les hippos ont peu à peu fini à la coupe. Les ours polaires, les orangs-outangs, les cochillots, les morues n'ont pas disparu, et l'on croise des ânes à tous les coins de rue.

❼ On se raconte des histoires, comment on était devenu des ânes. Marcel avait mené une vie de chien, Denise s'était enfuie d'un poulailler, Georges était né âne et travaillait dans les potagers. On chante, on danse, on refait le monde jusqu'au soleil levant.

❽ Et maintenant, nous partons, ensemble, le cœur léger. Pour voir l'océan, et jeter tous les masques à la mer.

❾ La plus grosse chanteuse du monde reniflant dans l'air comme un doux parfum de saucisse ne put s'empêcher d'entonner sa chanson préférée.





REMERCIEMENTS

Ars-en-Ré



Sébastien et Magali tiennent à remercier toutes les personnes présentes le jour de leur union le samedi 5 mai 2007 à Ars-en-Ré. Votre présence nous a énormément émus tous les deux. Un grand merci à nos familles, nos témoins et toutes les autres personnes non citées. Merci à M. Régis Leau, Yvette et à Fanfan qui, pour ce jour-là, nous a présenté sa nouvelle culotte.

La quête faite ce jour est destinée aux orphelins de la marine.

M. et M^{me} BONNIN Sébastien

Photo de la semaine



Guidé par sa maman Phytie, Ueleme, tout juste âgé de 2 mois, a découvert vendredi matin les vastes espaces de verdure qui bordent les remparts de Saint-Martin.

Photo E.L.

Ueleme, nouveau pensionnaire des remparts de Saint-Martin

Vendredi matin, Ueleme a pris possession de ses nouveaux quartiers aux pieds des fortifications de Saint-Martin sous la bienveillance de sa maman, Phytie, et les yeux émerveillés de Régis et Françoise, éleveurs. "C'est toujours un moment particulier", expliquent les responsables de ces baudets du Poitou, stars parmi les stars ici à Saint-Martin.

Contrairement à ces prédécesseurs, Ueleme a investi les lieux dans une très grande tranquillité. "D'habitude, l'ânon qui arrive pour la première fois sur ce vaste site court partout et explore les limites de son nouveau domaine", sourit Régis Léau. Après avoir reçu la traditionnelle accolade de tous les pensionnaires, Ueleme a débuté sa phase d'observation, les oreilles au garde à vous. Au côté de sa maman, l'animal va apprendre ce qu'est la vie au grand air.

Né le 13 avril dernier, ce jeune mâle retournera en box pour y passer son premier hiver à l'occasion de son sevrage avant de regagner définitivement l'herbe verte des terrains situés face à la gendarmerie où l'attendent déjà ses trois camarades du même sexe. Pour information, une trentaine de naissances de baudets du Poitou en race pure est recensée chaque année à travers le monde, 15 femelles pour autant de mâles. Sur l'île de Ré, Régis Léau en attend 5 cette année. Ueleme est le troisième arrivé. Le premier mâle. ■

Emmanuel Legas

juillet 2009- publicité Ré à la Hune

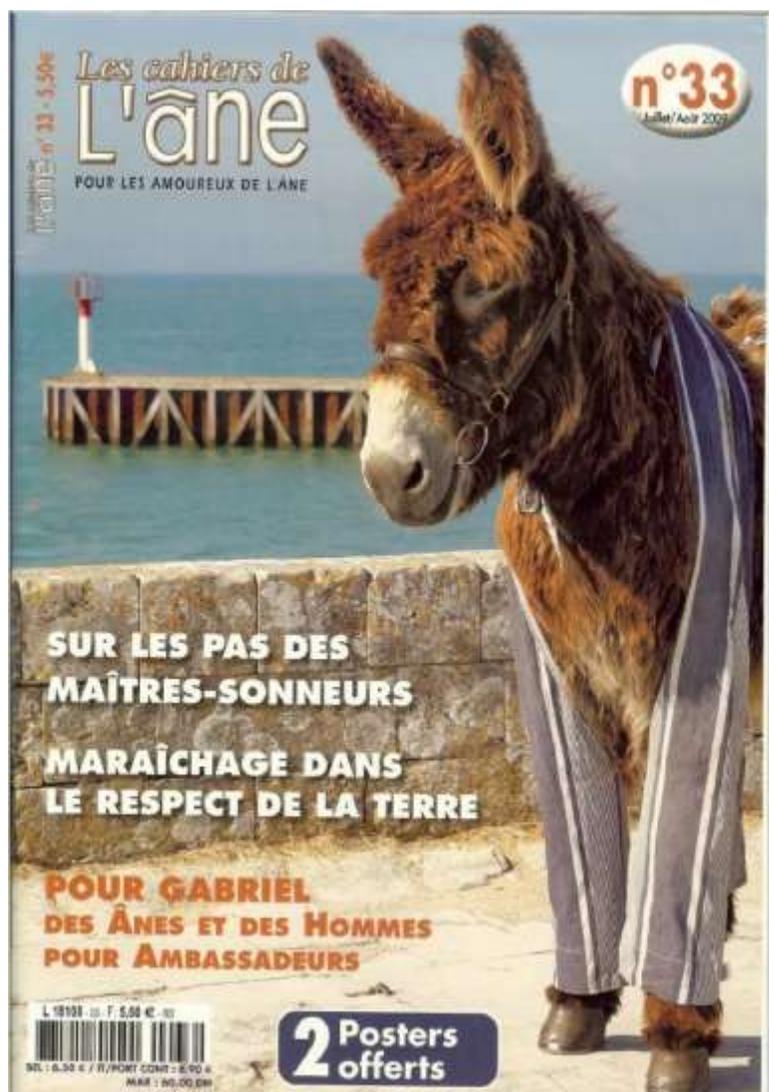


LES ANES EN CULOTTE + L'ÉLEVAGE DE L'ÎLE DE RÉ = LA MARQUE D'UNE PASSION

Retrouvez nos produits en vente dans différentes boutiques de l'île de Ré et alentours
Les Anes en Culotte sont visibles au parc de la Barbette à Saint-Martin-de-Ré

www.ane-en-culotte.com

Juillet/août 2009- Magazine Les Cahiers de l'Âne n°33



Les cahiers de
L'âne
POUR LES AMOUREUX DE L'ÂNE

n°33
Juillet/Août 2009

**SUR LES PAS DES
MAÎTRES-SONNEURS**

**MARAÎCHAGE DANS
LE RESPECT DE LA TERRE**

**POUR GABRIEL
DES ÂNES ET DES HOMMES
POUR AMBASSADEURS**

L 18108 03 F. 5,50 € - 01

9611 6,50 € / 11/POINT CONT. = 8,90 €
MAR 1 961100 001

**2 Posters
offerts**

Eco à la Hune



Les ânes en culotte, une marque !

« Les ânes en culotte », c'est une petite entreprise rétaise composée d'un éleveur, Régis Léau ; de Françoise, pour tout le côté administratif, de Jocelyne, commerciale pour la société de distribution des produits (Gotac Presse) et bien sûr des âniers du parc de la Barbette.

Une double marque.

« Les ânes en culotte », c'est aussi l'enseigne commerciale de l'entreprise, une marque déposée à l'INPI. « De la sorte, je privatise l'image de mon activité, et non la Tradition qui, elle, appartient à tout le monde. Quant au logo estampillé sur tous les produits destinés à la vente, il est la marque de mon élevage de baudets du Poitou. C'est ma façon de participer à l'image de la race. Et sans vouloir être prétentieux, quand je vois le nombre de photos prises quotidiennement de mes baudets broutant sur les glacis des fortifications de Saint-Martin-de-Ré, n'est-ce pas là une forme de participation à un tourisme territorial ? ».

Savons aux 8 % de lait d'ânesse...

A la Barbette, entre phare et minigolf, se situe « le manège vivant » des ânes en culotte. Un lieu où combien apprécié des enfants en vacances dans l'île. C'est aussi l'un des lieux (il en existe une trentaine dans l'île et une vingtaine d'autres sur le continent, Aix et Oléron) où l'on trouve à la vente les savons aux 8% de lait d'ânesse fabriqués par la savonnerie de Loix.

« L'intégralité de ma production laitière lui est réservée. Petite précision, une ânesse, c'est seulement quatre mois de traite par an à raison d'un litre de lait par jour, lequel entrera dans la fabrication de 125 savons ».



... mais aussi peluches, cartes postales...

Autres produits phares, les peluches de baudets du Poitou et d'ânes en culotte, toutes testées par le LNE (laboratoire national d'essai) de Trappes.

« Mon père, André, avait repris l'idée du Vichy bleu ou rose pour culotter ses ânes, mais traditionnellement, dans l'île, la culotte était faite de tissus de récupération, et pour beaucoup de toile à matelas. C'est pourquoi mes peluches portent aujourd'hui des culottes en toile à matelas rouge ou bleue qui les différencient de toutes les autres peluches que l'on peut trouver sur le marché. »

... tous estampillés du logo du Baudet du Poitou

Sinon, outre les cartes postales (photos Olivier Dreyfus), il est également proposé à la vente des magnets, des casquettes, des tee-shirts pour enfants... tous bien sûr estampillés du logo du Baudet du Poitou.

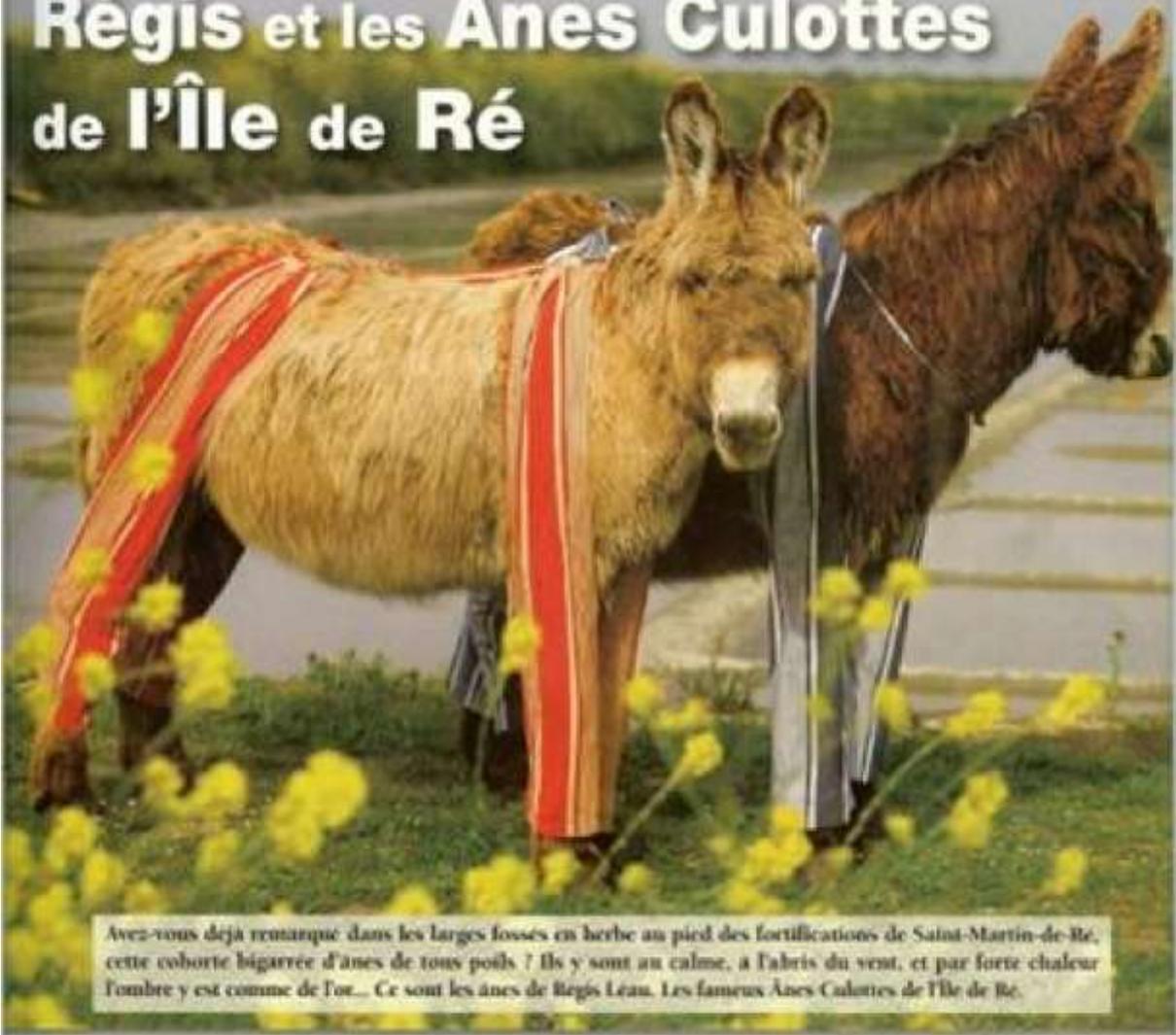
www.ane-en-culotte.com

Jean-Pierre Pichot



Des ânes et des hommes

Régis et les Ânes Culottes de l'Île de Ré



Avez-vous déjà remarqué dans les larges fosses en herbe au pied des fortifications de Saint-Martin-de-Ré, cette cohorte bigarrée d'ânes de tous poils ? Ils y sont au calme, à l'abri du vent, et par forte chaleur l'ombre y est comme de l'or... Ce sont les ânes de Régis Léau. Les fameux Ânes Culottes de l'Île de Ré.

Ici, au pied de la ville fortifiée par Vauban, mais aussi là-bas, ceux que vous apercevrez sur ces zones herbeuses entourant la cité et que l'on nomme les glacis. Ces ânes là aussi appartiennent à Régis. Mais, ceux-là, ils ont de l'histoire, de la génétique dans le sang, ou de la généalogie dans leurs branches, si vous préférez. Ils appartiennent à la plus ancienne race d'ânes reconnue en France, les Baudets du Poitou. Qu'ils soient Livre A pour la plupart ou Livre B, certains portent en eux des souches historiques. On y retrouve des noms de célèbres reproducteurs comme Sans Gêne, Ultime ou bien Joli Corut. Mais pour l'instant, nos ânes aux poils plus ou moins bourrailloux, et qui se déplacent avec nonchalance dans les herbes hautes, ils ont de la classe. Et c'est ça qui compte. Car ils impressionnent les personnes venues en vacances sur l'île. Impossible pour elles de résister à la tentation de s'arrêter au bord de leur pré, de descendre de vélo, avec l'espoir de les voir s'approcher. Ce sont des charmeurs ces ânes là...

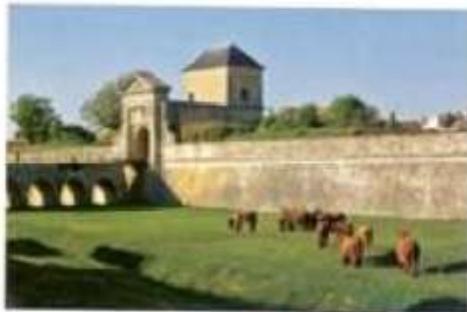
Une migration vers l'île

Quand les parents de Régis arrivent sur l'île, nous sommes en 1963 et les ânes ont déjà pratiquement disparus de Ré. Ils n'en restent que deux, le premier travaille encore un peu et le second est utilisé pour attirer le chaland devant une boutique. A cette époque, notre ami Régis a à peine un an... Faudra donc attendre encore un peu pour qu'il mette toute son énergie dans l'élevage d'ânes...

Et sans le savoir, c'est ce que nous avons fait. Nous avons attendu, attendu que le père de Régis, André Léau, développe à Saint-Martin des balades en attelage avec des traits poitevins et achète ses premiers ânes en 1985. Nos chers compagnons annoncent alors leur retour sur les terres rétaises. Durant plusieurs années, Régis et sa sœur s'investissent dans les activités de leur père, devenu une figure chez les éleveurs de races indigènes. Régis gagnera en connaissances sur les équidés et en expériences. Il apprendra beaucoup, beaucoup, et dans plusieurs domaines.



Et ce n'est qu'à l'âge du Christ qu'il prend véritablement son envol, épanouir en cela par sa femme Françoise.



Avec les ânes, du matin jusqu'au soir

Aujourd'hui, l'activité des balades avec les Ânes Cadottes s'est très bien développée sur Saint-Martin-de-Ré. Et d'après la Toumaaint, ce sont vingt-cinq ânes communs qui attirent les enfants au Parc boisé de la Barbette. A cela s'ajoute un bel élevage de Baudets du Poitou avec dix juments et deux mâles en attente d'aggrégation en Livre A, et trois autres en Livre B. Pour que ça soit clair dans votre esprit, les Poitou, ils ne travaillent pas en calotte. Du moins, pas pour l'instant. Ils se reproduisent, ils améliorent leur race et ils la sauvegardent pour le plus grand plaisir de Régis. Et c'est plutôt une belle réussite. Certains éleveurs gardent encore en mémoire l'ânesse Aubère, une guemillon très remarquable, morte depuis, et qui a su transmettre de beaux gènes à ses produits. "Ce qui démultiplie l'envie de ce que je fais ? La sauvegarde du Baudet du Poitou. C'est plutôt compliqué son élevage et le fait d'avoir des résultats, c'est passionnant. Si n'y avait pas de difficultés, je n'arriverais pas à nourrir ma passion. Tout est mêlé dans mon travail. La partie élevage appuie mes autres activités. J'ai appris, j'apprends encore. J'ai fait des bêtises au début dans mon métier d'éleveur. Disons que je me suis retrouvé dans des impasses. En élevage Poitou, tu gardes les juments, et le mâle reproducteur après 3 ans d'activité, tu n'en as plus besoin, et tu t'en sèpare pour éviter de la consanguinité. Mon premier baudet, je l'ai gardé 6 ans. Ensuite j'ai pris un de ses fils parce qu'il était le fils d'Aubère, l'ânesse décédée. Là-dessus, j'ai continué avec son petit fils, et là, ça n'a plus été. Ce sont mes premières erreurs, mais j'ai appris. Ensuite, j'ai complètement changé de famille. J'ai pu mal de Polo et là j'ai viré sur la famille Guédon".

Dans ce beau projet, une personne a su aller chercher chez Régis l'impulsion pour qu'il se lance et puisse vivre complètement de sa passion. C'est sa femme, Françoise. A eux deux, ils ont construit une activité où Régis se retrouve complètement. Sa perception des ânes est telle, que lui-même dit qu'il ne pourrait faire tout ce qu'il fait s'il ne les avait pas. De loin, il a toujours préféré les ânes aux chevaux. Sa chance aujourd'hui ? C'est que les ânes sont présents dans toutes ses activités. L'élevage de Baudets du Poitou, les balades avec les Ânes Cadottes, mais aussi toute la gamme de produits dérivés qu'ils ont mis en place (peluches d'Ânes Cadottes de toutes tailles, tee-shirt, savons au lait d'ânesses fabriqués par un savonnier de l'île, ...). "Certains éleveurs d'ânes ont un métier en dehors, moi, je n'ai que ça à penser. Quand je me lève le matin, soit je pense à l'élevage, soit à l'animation, soit aux peluches... Tout est lié. Je suis en totale immersion du matin jusqu'au soir".

Les ânes créent du lien

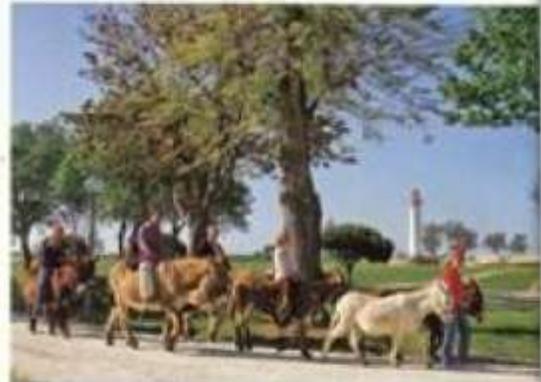
Difficile alors de réduire les diverses activités de Régis uniquement en gagne-pain. Sur l'île, les ânes rassemblent les Rétais. Nous serons presque tentés de dire, qu'ils en sont fiers aujourd'hui. Le journal de l'île "Le Phare de Ré" n'a-t-il pas fait appel à ses lecteurs pour qu'un nom soit trouvé à un ânon venant de naissance ? Une photo à l'appui, ce sont près de 351 propositions qui ont afflué à la rédaction. Parmi elles, Régis et Françoise choisirent celle qui revint 57 fois et l'ânon porte dorénavant le nom de Ulysse de Ré. Du coup, de façon inattendue et originale, cette initiative témoigne de la popularité des ânes sur l'île. De toute évidence, ils ont à nouveau retrouvé leur place auprès des îliens.

Des ânes et des hommes

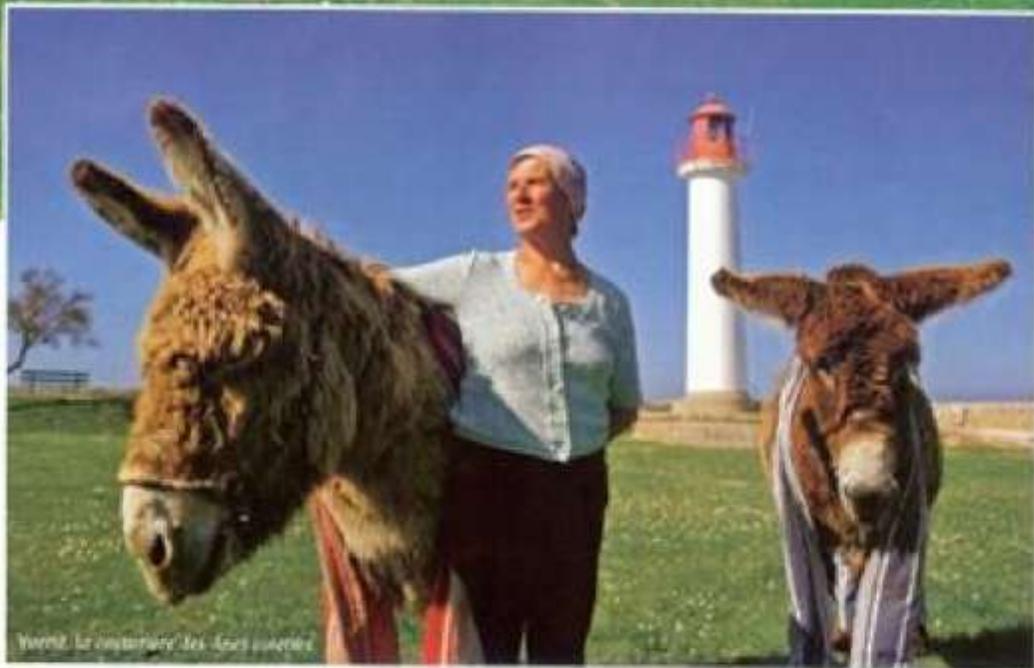
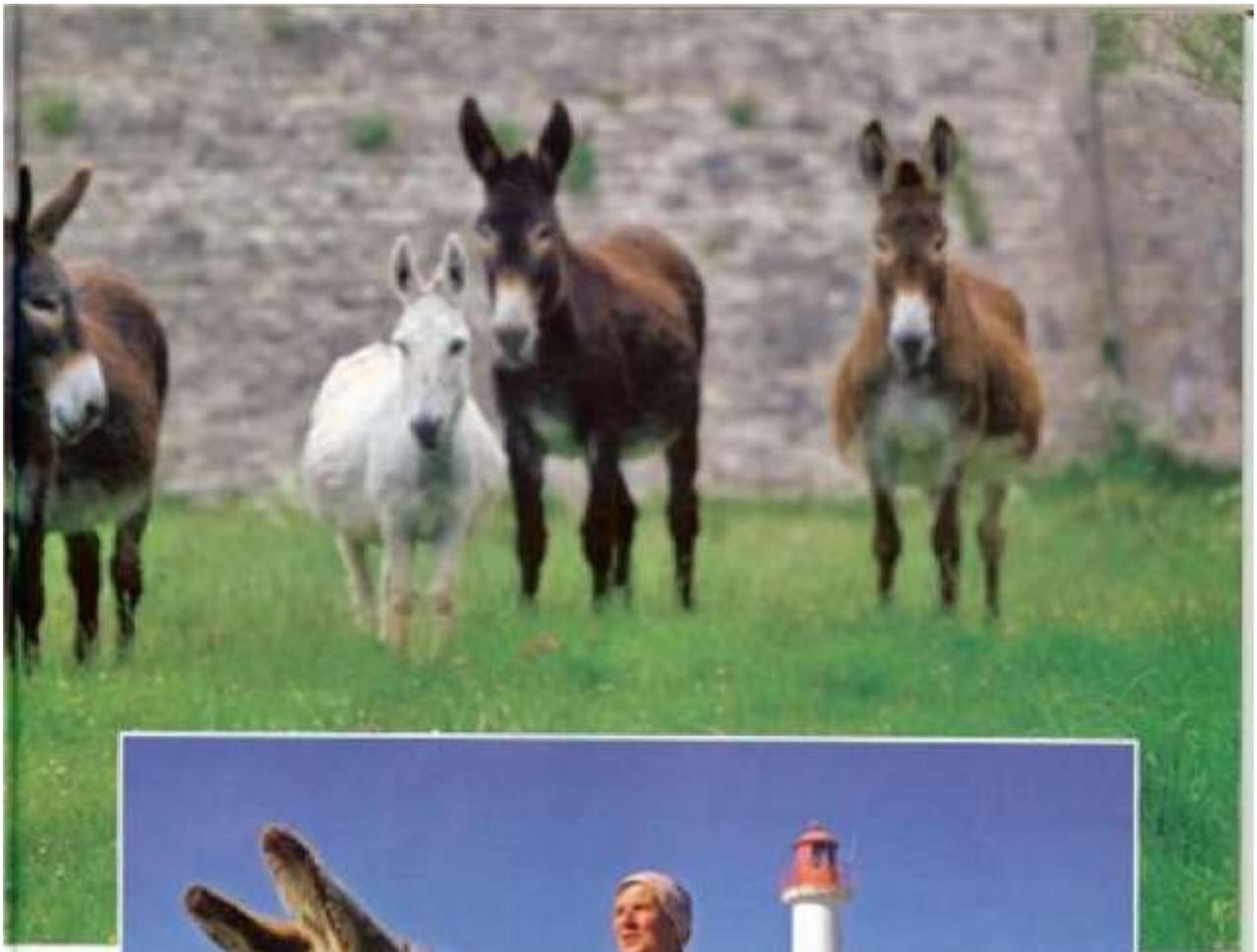


Et puis, tout cela n'aurait pu se mettre en place sans la personnalité de Régis. C'est un homme fort chaleureux, à la bouille sympathique, qui vous accueille à la Barbette. Il aime les gens, il aime les ânes, il aime son métier, il aime "son" île et son histoire. Bref, il aime partager ses passions. Il suffit de le voir à Saint-Martin-de-Ré près de ses ânes. Chaque matin, il fait la grande tournée, chaque soir aussi. Et ses ânes le savent. Dès que son 4X4 est en vue, dès qu'ils entendent le bruit de son moteur, ils lèvent la tête et arrêtent leur activité. Je l'ai vu, j'étais en voiture derrière, et je peux vous dire que sur la route où nous circulions, nous n'étions vraiment pas les seuls véhicules à l'emprunter. Et puis, il faut voir aussi Régis auprès de ses Ânes Calottes. Près de sa troupe bigarrée, il est heureux. Et sa joie est tout

simplement communicative auprès des adultes comme des enfants qui viennent pour faire une petite balade à dos d'ânes. Ils sont beaux ses ânes colorés, le gris Papy, le plus



ancien de tous, Chouchou, Dagobert, Voyou, Galopin, Calin, Coco, Mimosa, Léonard, Poupette... tous portent la crotte fièrement. Du bleu rayé blanc pour les mâles, du rouge rayé blanc pour les femelles. Les gamins les connaissent, les appellent par leur nom, aux vacances suivantes, ils reviennent pour prendre des nouvelles de leur chouchou, celui sur lequel ils sont montés pour la première fois le plus souvent... On y voit parfois des situations cocasses bien sûr,



Yvonné, la conductrice des Ânes Calottes

des parents quelque peu débordés se faisant menés par l'âne expert pour reconnaître en un coup d'œil l'amateurisme du meneur en herbe... Tout cela apporte de la bonne humeur, et c'est important aussi.

Un autre aspect non négligeable des activités de Régis, ce sont les bonnes retombées sur l'économie locale. Devenus comme un symbole de l'île de Ré, les Ânes Calottes attirent beaucoup de personnes et l'on retrouve un peu partout dans

les boutiques divers objets à leur effigie. En véritable ambassadeurs, ils propagent une image fort sympathique de l'île au-delà du bras de mer, sur le continent, voire même à l'étranger.

À quand le retour des ânes dans les marais, en bord de mer ?

Si par leur présence, la petite cinquantaine d'ânes entretiennent les pâturages entourant la ville de Saint-Martin-de-

Des ânes et des hommes



Ré, on serait heureux également qu'un jour ils puissent aussi retourner à leur travail d'antan. Ici, la vigne et les marais salants couvrent une grande partie de l'île, sans compter les grandes plages qui la bordent. Autrefois, les ânes travaillaient avec et pour les hommes. Ils portaient le varech ramassé à marais basse, ils attendaient les sauniers sur les bosses des carreaux de sels pour porter leur charge précieuse à Ars-en-Ré, on déposait sur leur dos les sarments de vignes... Quand on voit aujourd'hui de tout jeunes sauniers s'investir dans les marais salants, il serait tentant de leur montrer de quoi sont capables nos grandes oreilles... Et au fait Régis, pourquoi les ânes portent une culotte ? "Attelez au bûtes, les ânes étaient utilisés autrefois pour le transport de marchandises. Les hommes s'occupaient des chevaux et des bovins, et les femmes des ânes pour ramener la pêche, la cueillette des coquillages, le sel... Pour les protéger des insectes très abondant dans les marais, les femmes leur confectionnèrent des culottes... D'ailleurs, si les hommes s'étaient occupés des ânes, et bien à mon avis, ils n'auraient jamais eu de culotte !"...

Le bonheur est sur l'île de Ré

Et pour finir, les petites balades avec les Ânes Culottes que Régis propose aux enfants sont attractives et ressemblent à des petits tours de magie. Ils pourraient paraître anodins ces petits tours, qui ne sont pas sans rappeler ceux du siècle dernier effectués par les ânes du Jardin d'Acclimatation ou du Plessis-Robinson. Et bien, détrompons-nous, ces petits tours, sont comme des tours de magie. Il apporte du rêve Régis avec ses ânes et leurs petits tours culottés. Et ça, décidément, ça n'a pas de prix.

Texte et Photographies Valérie Thévenot



À quand le retour des ânes culottes dans les marais salants ?



Yvette la couturière hors paire

Les culottes des ânes, il faut bien quelqu'un pour les collectionner ? Et qui les repasse au fait ? Car les Ânes Culottes sont toujours nichés. Et bien c'est Yvette. Née sur l'île, Yvette se souvient de sa grand-mère Sejournee et de son oncle Martin. "Il renversait tout ce qu'il voyait !". Petits agriculteurs, ses grands-parents cultivaient la pomme de terre locale, faisaient les foins, ramassaient les sarments de vignes. Sur les glaces, les vaches pâturaient. "Quand j'étais gamine, chaque propriétaire à Ars-en-Ré avait 4 ou 5 ânes pour le transport".

Bien plus tard, elle découvrit une paire de culottes arrières dans une armoire. Elle s'en servit comme modèle et à l'aide de photographies anciennes mêlées à ses propres souvenirs, elle pu relater une paire de culottes de devant. Yvette a fait de la couture son métier, par passion. Elle collectionnait les quichenottes, les coffes typiques de l'île de Ré. Alors quand Régis a voulu remettre au goût du jour les Ânes Culottes de l'île-de-Ré, Yvette ne pouvait que se lancer dans l'aventure. Et aujourd'hui, il n'est pas rare de la voir arriver en vélo à la Barbette en véritable costumière de spectacle. Ces deux dernières années, elle a confectionné 80 culottes rayées pour vingt ânes. Les rayures bleues ou rouges étant la marque de reconnaissance des Ânes Culottes de Régis Leau. Toujours motivée, elle continue d'assister toute la troupe et pour le plus grand plaisir de tous.

Hébergement

Régis étant une personne appréciée sur l'île, il m'a dégoté au pied levé un hébergement très agréable. Je ne pouvais pas ne pas remercier Colette qui m'a gentiment accueillie à son village vacances pendant plusieurs jours. Le lieu était tranquille et très soigné, avec un soin particulier dans le fleurissement des jardins. Et puis, quelle surprise de voir une grande peinture trompe-l'œil à l'entrée du restaurant et représentant des ânes.

LE VILLAGE OCEANIQUE

Chemin des Peux Blancs - BP 24

17580 Le Bois Plage en Ré

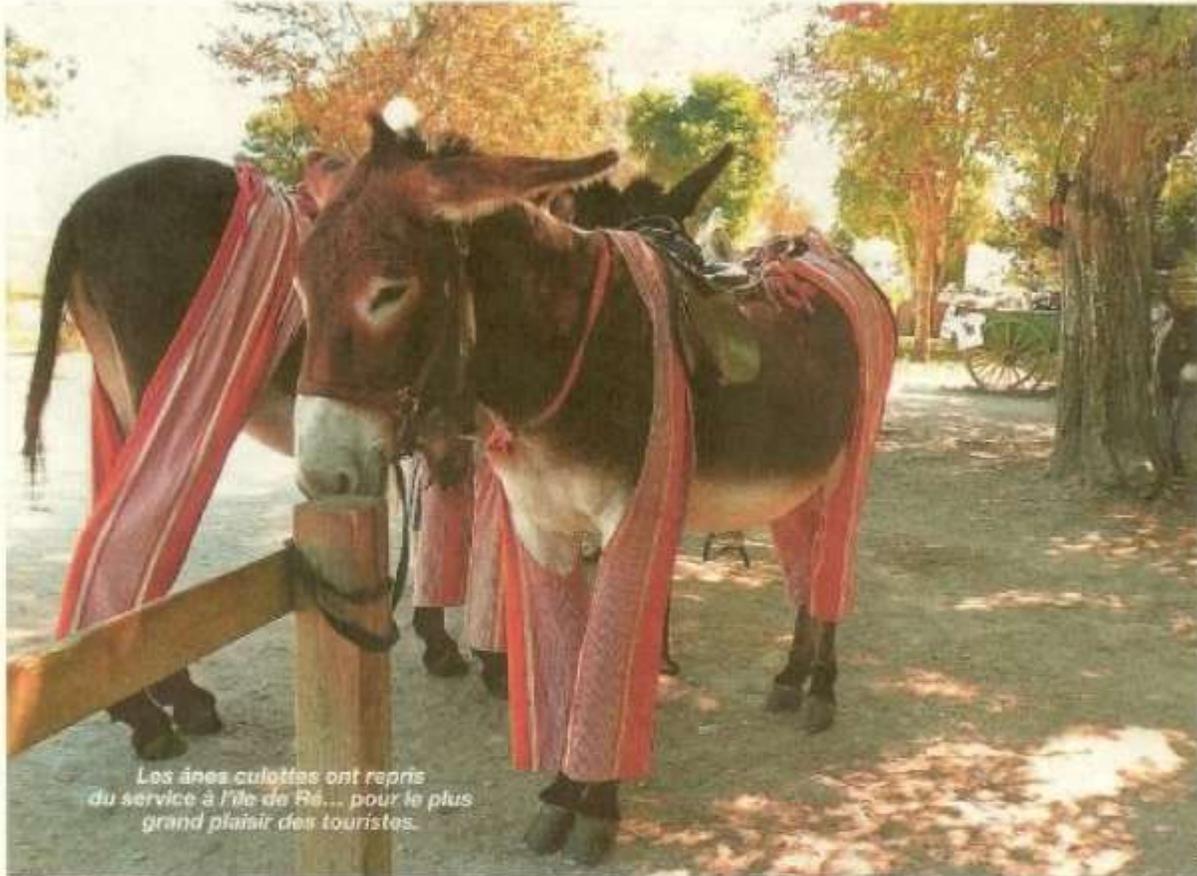
Tel : +33 (0)5 46 09 23 22 - Fax : +33 (0)5 46 09 19 63

Site Web : www.village-oceanique.com



Nos amis les animaux

par Christine Timmerman



Les ânes culottes ont repris du service à l'île de Ré... pour le plus grand plaisir des touristes.

Il était une fois... l'âne culotte

Il est loin le temps où l'âne rendait d'innombrables services aux paysans. Surnommé le cheval du pauvre, il était soigné comme un bien précieux. Et dans certaines régions, l'animal portait même une « culotte » !

Il était une fois « l'âne culotte »... Non, il ne s'agit pas d'un plagiat du roman d'Henri Bosco. Vous connaissez peut-être l'histoire de cet âne, si doux et si sage, qui portait une « culotte » et trotinait seul jusqu'au village pour aller chercher des denrées pour son maître. L'âne culotte mis en

scène par l'auteur vivait dans un village de Provence... loin du fief des ânes culottes qui, eux, ont véritablement existé.

Le premier âne culotte est apparu sur l'île de Ré. Comme partout en France, les ânes étaient utilisés pour tirer de lourdes charges, dans les travaux agricoles ou

bien pour transporter leurs maîtres. Sur le littoral, les ânes contribuaient au ramassage du varech sur les côtes, ainsi qu'à la récolte du sel.

Mais la vermine pullulait dans les marais. Mouches et moustiques piquaient sans cesse les bêtes, agacées par ces insectes.



577 kilos de drogue
trouvés en Haute-
Saintonge. Page 13

tout compris
28€ pers.
La Pomme
Margot - St-Cyr-du-Doreil
Réservation : 05 46 27 85 53
www.la-pomme.com

La Cotinière

À quai depuis six ans

Depuis 2003, le chalutier « Océane Marina » est au cœur d'un contentieux. p. 14

MERCREDI
25 NOVEMBRE 2009
0,90 €

WWW.SUDOUEST.COM

Sans-papiers en quête d'issue

IMMIGRATION Le travail n'est plus un sésame pour les immigrés clandestins en quête de régularisation. Espoir et passeport pour l'intégration autrefois, un emploi est de plus en plus difficile à trouver. Témoignages. Pages 2 et 3

SAINT-MARTIN-DE-RÉ
Des baudets pour l'armée indienne Page 12



L'Inde vient d'acheter trois baudets du Poitou pour renforcer son armée à la frontière chinoise. PHOTOGRAPHIE COURTESI

Des ânes-soldats en Inde

INSOLITE L'Inde vient d'acheter trois baudets du Poitou pour renforcer son armée à la frontière chinoise

SYLVAIN COTTIN
scottin@sudouest.com

Et l'on compatira d'abord avec les concepteurs du Rafale. Car tandis que ces brillants esprits peinent toujours à faire voler la bête au-delà de la ligne bleue des Vosges, voilà que nos éleveurs d'ânes leur font la nique depuis le fin fond des Charentes. Il y a quelques jours, trois baudets du Poitou ont ainsi enfilé l'uniforme de l'armée indienne avec l'ordre de monter au front et la croupe des 10 000 mâles équipant encore la quatrième force militaire du monde.

Artillerie et saillies

Au terme d'un laborieux appel d'offres européen, l'état-major de New Delhi a donc préféré ce rustique bouaricot au museau et à la barbe de ses cousins belges ou catalans. Prié d'honorer quelque 360 juments autrichiennes, le vigoureux soldat du Poitou devrait notamment renforcer l'artillerie à la frontière chinoise. « Mi-septembre, nous avons reçu un coup de fil pour nous dire que c'était urgent, et qu'un haut gradé était prêt à se déplacer rapidement à l'asinerie de Dampierre-sur-Boutonne » (Charente-Maritime), n'en revient toujours pas Aurélie Lecampion, responsable de l'Unité de

sélection et promotion des races mulassières du Poitou (Upra). « Ils en voulaient des dizaines, mais n'oublions pas que cette race d'ânes, la plus vieille de France, a bien failli disparaître. En 1977, seuls 77 individus survivaient encore. »

« Les Indiens nous ont d'abord demandé de les raser. On leur a expliqué que c'était la tradition, mais bon... »

Accompagné d'un vétérinaire particulièrement tatillon lorsqu'il s'est agi de tâter les chicos et les attributs des dix mâles sélectionnés, l'officier indien s'est alors transformé en véritable sergent-recruteur. « Des minutes confuses. Par chance, l'asinerie disposait d'une ânesse en chaleur afin de prélever des échantillons de sperme. Mais j'avais plus de chances de gagner au loto que de leur vendre mon baudet », raconte l'éleveur Régis Léau. L'anatomie zélée de Sultan de l'île de Ré lui a pourtant depuis rapporté 3 500 euros. « Mais ne me faites quand même pas passer pour un marchand d'armes », plaide aussi celui qui réservait jusqu'alors ses ânes aux cartes



Saint-Martin-de-Ré. Régis Léau a vendu l'un de ses baudets aux militaires indiens. PHOTO: MICHAEL CHALLABE

postales plutôt qu'à celles des états-majors.

Robuste et peu gourmand

Pourtant, le juteux contrat avait bien failli capoter dès que la délégation indienne eut aperçu cette robe de dreadlocks donnant à l'âne poitevin l'allure d'un fumeur jamaisquin. « Des poils en guenilles, une frange sur les yeux, les Indiens ont trouvé ça si repoussant qu'ils nous ont demandé de les raser », confirme Au-

rélie Lecampion. « Il a fallu leur expliquer que c'était la tradition, et qu'on n'enlèverait les poils que s'ils achetaient l'animal. » Ainsi, Sultan, Raballus de l'Étoile et Soprano du Magnon ont-ils été tondus avant même la guerre. Mais hormis ce handicap pileux, à la fin du mois d'octobre, les trois baudets du Poitou ont donc officiellement été incorporés dans une armée indienne d'autant plus sous le charme que ces robustes soldats ont aussi l'avantage

d'abattre plus de boulot pour deux fois moins de foin que leurs collègues chevaux. « L'espérance de vie est aussi bien plus longue. D'ailleurs, les militaires nous ont assuré qu'un baudet du Poitou âgé de plus de 25 ans vivait toujours chez eux. »

On ne saurait donc trop conseiller aux Dassault et autres Lagardère de miser sans tarder sur la poule de Matans et Foie du Périgord, sans doute les futurs drones des armées du XXI^e siècle.